

# RELIGION

**MARSEILLE** Installés au cœur des quartiers nord de la ville, les frères de la Fraternité Saint-Paul vivent solidaires des plus démunis.

## BÂTIMENT B1, PORTE 28 LE MONASTÈRE EST OUVERT



Gauttier, Jean-Pol, Henry et Karim dans leur quartier et chez eux, au monastère, porte 28, bâtiment B1, faisant du soutien scolaire.

Entre deux banques qui baillaient pour ses services, entre deux avions, Henry Quinson a choisi de prendre la tangente. Une voie radicale. À 28 ans, ce Franco-Américain, collectionneur de diplômes, spécialiste des options sur devises, formé à Wall Street, intervenant à Sciences-Po et dans les facultés d'Aix-en-Provence et de Bordeaux, a démissionné d'Indosuez en 1989 pour entrer à l'abbaye cistercienne de Tamié, en Savoie. Jusqu'en 1995, il a partagé la vie des trappistes, pliant son 1,94 m sur la chaîne de production de fromage monastique, des vigiles aux complies (de 4 heures à 20 heures).

Treize ans plus tard, c'est dans une cité des quartiers nord de Marseille que nous le rencontrons. Bien loin de son ancien cloître du XVII<sup>e</sup> siècle accroché au massif des Bauges, son nouveau monastère est un appartement HLM en zone urbaine sensible. Pour arriver à la Fraternité Saint-Paul, qu'il a fondée là en 1997 – deux frères et un prêtre l'ont rejoint depuis –, il faut traverser des barres

d'immeubles, contourner un arbre centenaire où pendent un fer à repasser, des torchons et autres ornements, passer une butte de terre dans laquelle se fossilisent des milliers de débris de verre... Si l'allure de cet *ex-golden boy* « collait » davantage aux vieilles pierres, une image pourtant ne cessait de l'habiter : « Avant même d'entrer au monastère, je me suis vu dans ma prière faisant l'école aux enfants maghrébins de Marseille, alors que je n'avais

jamais mis les pieds dans cette ville. » À sa sortie de Tamié – les courtes nuits du rythme cistercien pesaient sur sa santé –, il visite des communautés fondées sur des intuitions fortes (présence dans la ville, accueil des pauvres...), mais aucune ne réunit le logement en HLM, le célibat, la prière monastique, le travail, l'hospitalité, l'entraide et la vie de paroisse, autant d'éléments nécessaires pour lui. Créée à partir de ces différentes données, la Fraternité Saint-Paul est à ce jour unique en France.

### De la Bourse à la cité

#### Moine des cités. De Wall Street aux Quartiers-Nord de Marseille,

d'Henry Quinson, Nouvelle Cité, 22 €.

Sortie le 28 février 2008.

C'est un puissant témoignage spirituel, un recueil de *fioretti* urbaines, une épopée humaine et spirituelle.

Avec humour et délicatesse, le fondateur de la Fraternité sonde le mystère d'une vocation, ses hésitations, retrace l'aventure du monastère des HLM, loin des clichés qui collent à la banlieue.



Mais une poignée de plus chaque après-midi, à l'heure où quelques élèves du prestigieux lycée Lacordaire viennent donner un coup de main à des enfants d'immigrés dont ils ignorent tout. Pendant une heure, ils vont avec les frères Henry (46 ans), Karim (39 ans), Gaultier (38 ans) et Jean-Pol (41 ans) les accompagner dans leurs devoirs.

À leur arrivée dans le quartier, Henry et Karim, qui sont restés dix ans les seuls membres de la Fraternité, n'avaient pas d'autre projet que de vivre là. « C'est le choix du lieu qui est venu en premier. Comme pour les Pères du désert, par exemple. Contrairement aux prêtres ouvriers, on ne rejoint pas les gens par le travail mais par le lieu où l'on vit. 40 % des habitants sont au chômage, de toute façon. La bonne nouvelle, quand on vit dans ce contexte, c'est d'abord d'avoir de bons voisins. Nous avons souhaité être de ceux-là », expliquent-ils. Pour subvenir aux besoins communautaires, chaque frère travaille à mi-temps : Henry est professeur d'anglais à Lacordaire, Karim enseigne le

**« "Vous êtes perdants, c'est pour ça que je vous fais confiance", nous a dit, un jour, un voisin »**

latin dans le collège public le plus sinistré de la ville. Gaultier, l'ex-juriste qui les a rejoints en 2006, travaille dans une association d'aide aux victimes, et Jean-Pol, arrivé de Belgique fin 2007, cherche un poste

Les moines lors de la prière du soir, avec un étudiant proche de la communauté.



## EN ALGÉRIE AUSSI

■ La Fraternité compte en fait cinq membres et non quatre : ancien novice de l'abbaye de Tamié, comme Henry, Jean-Michel Beulin, 43 ans, a « fondé » un monastère (en réalité une sorte de petit « chalet ») à Boudouaou, dans la grande banlieue d'Alger, en juillet 2001.

Il vit sur place, selon la même règle que ses frères de Marseille, avec qui il a passé un an avant de partir. Il assure pour son voisinage des cours de français et d'anglais et a créé un atelier de mosaïque. L'abbaye de Tamié, où plusieurs moines avaient rejoint le

père Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine assassiné, en 1996, avec six autres frères, entretenait des liens très forts avec la communauté trappiste. Jean-Michel avait alors fait le vœu de retourner dès que possible en Algérie. ●

d'enseignant. « Le mi-temps nous permet de passer du temps ici. De tenir une permanence tous les après-midi pour accueillir nos voisins abimés par la vie, en recherche d'un emploi, en quête d'une oreille. Et d'être disponibles pour les rencontres entre deux portes. »

Très vite, des habitants sont venus leur demander de l'aide pour remplir leurs papiers, pour les devoirs des enfants. « Beaucoup de parents ne maîtrisent pas le français. On joue parfois pour eux le rôle d'ambassadeur, de traducteur, mais on n'assume pas leurs responsabilités à leur place », raconte Henry. La règle monastique que les frères ont fixée a été baptisée Chemin d'Incarnation. « Le Christ est l'Homme parfait. Celui qui est resté homme jusqu'au bout, dans la proximité aux autres, et dans la durée. Pour

le suivre, efforçons-nous déjà d'être des hommes accomplis », soutient le fondateur de la Fraternité. « Un de nos voisins nous a dit un jour : "Vous êtes perdants, c'est pour ça que je vous fais confiance" », se souvient Karim. Parce qu'ils ont choisi de passer du mauvais côté, pour enrayer à une échelle d'hommes la catastrophe de la ségrégation entre pays du Nord et pays du Sud, chrétiens et musulmans, laïcité et théocratie, privilégiés et exclus.

La gratuité de leur engagement continue toutefois à susciter des questions, ouvrant parfois l'espace d'un dialogue interreligieux. Un jour, deux petites voisines venues rendre des livres aux frères racontent à Karim leur soulagement : inquiètes que ces chrétiens ne puissent aller au paradis, elles s'étaient confiées à leur père. Réponse : « Comme ils font de bonnes choses, il est possible qu'ils y aillent. » « L'enjeu de ce dialogue consiste à donner des moyens à nos voisins, spécialement aux plus jeunes, qu'ils puissent faire une synthèse personnelle de leurs convictions religieuses », explique Henry. Mystère de la rencontre, ici quelques personnes ont demandé à être baptisées. D'autres, tout en restant liées à leur religion, font preuve avec les frères d'une proximité qui surpasse l'amitié. « Quand Jésus convertit, il refuse souvent que le nouveau disciple le suive et lui demande de rester dans sa communauté, remarque Henry. Là où ils sont, ils témoignent en faveur du Christ. » ●

CONSTANCE DE BUOR

PHOTOS : LIONEL BRIOT POUR LA VIE